

**Etre fumeur de cannabis ça peut coûter très cher**  
Témoignage complet de Romain

J'ai découvert le cannabis à l'âge de 16 ans. J'ai commencé à en consommer régulièrement ; parce que j'avais tendance à avoir des insomnies depuis que je suis tout petit ; et j'ai toujours su gérer ma consommation.

A 22 ans, j'ai quitté mes parents pour emménagé dans mon propre logement, et, ne voulant plus dépendre du marché noir, j'ai commencé à cultiver du cannabis pour m'auto produire. Ma première récolte me permit de tenir ; sans dépenser d'argent ; pendant plus de 2 mois.

Quand la pénurie arriva, un ami me dépanna deux barrettes de deux grammes. De quoi attendre jusqu'à la récolte. Mais ne pouvant faire autrement que de transporter le produit avant d'aller chez moi, je me rendais à une soirée techno sur une péniche en possession de produits stupéfiants. Je montais dans la voiture m'appêtant à vivre une merveilleuse soirée qui devait rester mémorable comme beaucoup d'autres.

La police à décidé qu'on allait se souvenir de cette soirée pour d'autres raisons. Interpellé pour un « soi disant » excès de vitesse, les policiers ont commencé à fouiller tout le monde. Quand un agent me demanda si j'avais des stups je lui remis tout de suite, ne voulant pas m'engagé dans plus de problèmes. Le conducteur nia la présence de stupéfiants, et, la police finit par trouvé une barrette qu'il admit être à lui. A la fin de ce contrôle, la police décida de ne gardé que moi. La seule raison était que je vivais dans une ville de banlieue réputée pour le trafic de stups. J'étais assez rageux mais je me suis dit : « Tu vas juste passé la nuit au pire. C'est pas la mort. Demain cette histoire est finit. » On me mit les menottes et on m'emmena au commissariat un vendredi soir à 10h.

Arrivé là-bas un des policiers me força à signer une amende pour « non-port de la ceinture de sécurité ». Un agent me mit la pression pour que je lui avoue que je consommais d'autres drogues, accusations que j'ai bien évidemment nié étant fausse.

J'ai demandé aux agents combien de temps ils comptaient me garder.

Ils me répondirent : « On sait pas. On verra. » On m'a mis à poil pour repasser à la fouille, et, on me mit en cellules. Deux heures plus tard, on me réveilla pour m'emmené à l'hôpital. Je répondis à l'agent que je n'avais pas demandé à voir de médecin. Il me rétorqua qu'eux ils voulaient que j'en vois un, sans plus d'explications. Aux urgences le médecin me fit comprendre que j'étais là pour des analyses d'urines. Et conformément à ce que j'avais dit on ne révéla que la présence de cannabis.

Avant de retourné en cellules on me présenta mon avocat qui me dit : « T'inquiète pas normalement tu sors demain. » Mais en fait personne ne savait quand est-ce que j'allais sortir, et, personne n'avait l'intention de me le dire. Après une nuit très difficile, on me réveilla à 8h le samedi pour me mettre les menottes. Je ne comprenais rien de ce qui se passait. On m'emmena devant le commissariat, et la j'ai commencé à comprendre en voyant les 2 maîtres chiens, un berger allemand, et, la bande d'officiers qui attendaient devant le comico.

Une femme officier ; que je n'avais jamais vu ; vint vers moi et me dit en guise de présentations : « On va perquisitionné ton domicile ; Alors maintenant tu vas tout nous dire sinon tu vas manger. » Je leur ai expliqué que tout ce qu'il trouverait d'illégales chez moi, c'était ma plantation et un joint posé sur la table. Au moment où j'ai dit le mot plantation, j'ai vu les yeux de la fliquette brillé. Elle se retourna vers un officier et lui dit : « Va chercher des renforts on y va. » 20 minutes plus tard j'étais menotté sur mon canapé à mon domicile, et je voyais les policiers retournés l'appartement dans tous les sens sans prendre le soin de ranger bien évidemment. Ils sont repartis avec toutes mes plantes, la moitié de mon matériel de culture, la totalité de mes livres et de mes catalogues de graines. Le pire c'est que pour une

photo de plantation téléchargé sur overgrow on m'a saisi mon ordinateur. J'ai eu beau m'égosiller à leur montré la boulette qui traînait sur la table, ils l'ont laissé. Le chien ne l'avait même pas remarqué. Le seul moment qui m'a fait rire, c'est de voir les flics obligés de rouler les fenêtres ouvertes tellement ça sentait l'herbe dans leur voiture.

De retour au commissariat je me disais que je n'étais pas près de sortir. On releva mes empreintes, et la déposition pouvait commencé. J'ai expliqué que je ne produisais que pour ma consommation personnelle et que jamais ne revendu de drogues de ma vie. On me confronta à deux policiers qui n'ont cessé de m'accuser de tout et n'importe quoi de façon à ce que je craque et que je déclare ce qui n'était pas vrai. Inutile de vous dire que l'on ne m'a ni vouvoyer, ni parlé sur un ton inférieur à 50 décibels. Puis je vis mes plantes brûlées et mes bouquins passé au broyeur. J'ai eu beau leur expliqué qu'il était illégal de détruire des livres autorisés par le ministère de l'intérieur, ils n'en avaient que faire. Ça les intéressaient plus d'humer l'odeur des plantes en train de brûler. Ça faisait plus de 24 heures que je n'avais pas fumées de cigarettes, et j'en avais marre de tout ce cirque.

A 21 heures, on me mit dans une cage à l'intérieur d'un fourgon pour m'emmené au dépôt. Dans la cellule du dépôt j'ai compris que je n'avais rien à voir avec les gens qui m'entouraient. Des clandestins cambrioleurs, des arnaqueurs à la carte bleue, un braqueur de vieilles, et un alcoolique au volant ; tous multirécidivistes. En deux secondes j'ai compris pourquoi on appelait la prison l'école du vice. Tout le monde se refilait ses combines. Avant de me remettre dans une autre cellule, l'officier du dépôt me demanda : « T'avais quoi comme variété. Je pourrais t'en passer si tu veux. »

J'ai passé la nuit au dépôt et ce n'est que lendemain ; un dimanche à 12h qu'on m'a présenté au procureur et à mon avocat. L'avocat m'a fait halluciné : « Bonjour Monsieur X avocat à la cour. Tu t'es fait arrêté parce que tu cultivais, c'est con. Moi aussi je cultivais quand j'étais jeune. Mais moi je me suis pas fait chopé. Pour ton histoire t'inquiète pas ça ira pas très loin. »

Je reprenais doucement le sourire, quand on me confronta à la procureur dont les propos furent sans appel : « Vous souriez ! C'est bizarre pour quelqu'un qui risque 10 ans de prisons ferme et un million d'euros d'amendes. » A ce moment j'ai cru que le sol s'écroulait sous mes pieds. Elle demanda par la suite qu'on me libère.

Au moment de signer les papiers pour sortir du dépôt, les flics chantaient en chœur autour de moi : « Pierpoljak ! Qu'est-ce que tu fais là ? » Leurs stupidités me sidéraient.

En sortant du dépôt mes potes avec qui je m'étais fait arrêté vinrent me chercher. Ils n'en revenaient pas de voir qu'un simple contrôle, avait pu dégénérer de la sorte. 41 heures de GAV c'était disproportionné. Ils m'apprirent qu'ils avaient tout tenté pour prendre de mes nouvelles, mais que les policiers les avaient jetés à plusieurs reprises.

J'ai du payer 1000 euros pour avoir un avocat, ce qui est très cher pour un chômeur.

J'ai supporté un psychologue pendant un mois pour faire croire que j'avais arrêté de fumer. Et pour le fun, j'ai fait croire que je m'engageais dans la marine.

Au moment du jugement, on m'infligea 500 euros d'amendes. Les jurés ne savaient même pas qu'il y avait des growshop en France, et, quand j'ai déclaré que j'avais acheté « J'attends une récolte » à la Fnac, on ma traité de menteur. Heureusement le procureur n'était pas bête lui, et, il confirma que tout ce que j'avais dit était vrai. Comme si toute cette histoire ne m'avait coûté assez cher, la juge décida la saisie définitive de tout les scellés. Dont mon ordinateur qui m'avait coûté 1000 euros. Actuellement je ne peux même plus imprimer de CV pour ma recherche d'emploi. Et je n'ai toujours pas arrêté de fumer.

Mais, j'ai adhéré au CIRC parce que je ne veux pas que ce qui me soit arrivé arrive à d'autres. Ça coûte moins cher d'être alcoolique en France de nos jours.

*Romain*